

Chapitre 6

TROIS SYSTÈMES DE MOTIVATIONS EN INTERACTION

POUR MOTIVER ou cesser de démotiver, nous dépendons de nos représentations, comme nous l'avons vu. Le modèle que nous allons décrire maintenant devrait permettre d'être plus efficace car il tente d'englober la complexité des motivations humaines. D'autres modèles complexes ont déjà été élaborés¹ en utilisant une approche différente de la nôtre². Le modèle présenté ici est issu d'une recherche interdisciplinaire³ et, comme pour toute construction théorique, seule son utilisation pratique peut en démontrer le caractère opérationnel et les limites d'application. Notre réflexion s'est développée avec les exigences suivantes :

- tirer profit des acquis et des limites des théories déjà existantes.
- tenir compte des propriétés des circuits nerveux de renforcement et du décalage temporel de maturation biologique entre la mise en route de ces circuits liés aux émotions et sentiments — dès avant la naissance — et celles

1. Diel, 1947 ; Nuttin, 1980 ; Deci et Ryan, 1985.

2. Modélisation construite avec Catherine Favre, docteur en neurobiologie et psychologue clinicienne.

3. Favre C. et Favre D., 1991, p. 79 à 88, 99 à 102 et 145 à 202 ; Favre D. et Favre C., 1992, 1993.

des zones cérébrales associées au traitement cognitif — dont la maturation se termine vers 15 à 16 ans.

DES SYSTÈMES DE MOTIVATIONS OPPOSÉS ET COMPLÉMENTAIRES

Ce modèle postule tout d'abord l'existence de trois systèmes de motivation auxquels nous avons déjà fait rapidement allusion précédemment. Les deux premiers, complémentaires, se relaient au cours du développement d'un être humain. Ils comprennent toute la gamme des émotions allant de la frustration au plaisir et correspondent à divers fonctionnements possibles des circuits nerveux de renforcement positif et négatif. Le troisième intervient en cas de détournement de la finalité première du premier système de motivation. Ainsi,

- le système de motivation de sécurisation permet de satisfaire les besoins biologiques et psychologiques fondamentaux ;
- le système de motivation d'innovation autorise l'accès progressif à l'autonomie et à la responsabilité ;
- le système de motivation de sécurisation parasitée est lié à une dépendance excessive.

Tout d'abord, le désir de satisfaire les besoins biologiques et psychologiques fondamentaux...

Dans la motivation de sécurisation, prépondérante dans la petite enfance mais présente toute la vie, le sentiment de bien-être est associé à la satisfaction de besoins biologiques et psychologiques essentiels, dans une relation de dépendance à autrui. Cette satisfaction entraîne une réduction temporaire immédiate de la tension liée à un manque de nourriture, de contacts, etc. Lorsque le besoin est satisfait, le désir disparaît et le plaisir peut être remplacé par un déplaisir. Par exemple, si un bébé manifeste sa faim en criant et que sa mère lui donne le sein, il éprouve un grand plaisir. Mais si, une fois le besoin comblé, la mère persiste à le nourrir, cela devient désagréable, comme pour la plupart des plaisirs de ce premier système de motivation.

Dans ce système de motivation, les satisfactions/frustrations prédominent à une période de la vie où la conscience individuelle est en développement. Chaque enfant a besoin d'éprouver ce plaisir qui forge sa confiance primaire en lui et dans la vie et lui donne la possibilité de s'ouvrir à autrui et d'établir des liens durables¹. La frustration provient de l'impossibilité d'accéder, ou de la peur de perdre l'accès, à ce type de plaisir. Au cours du développement de l'enfant, ce premier système de motivation perd de son importance comme moteur de l'individu. Il demeure cependant et se manifeste lorsque nous

1. Winnicott, 1975.

prenons plaisir à réaliser des tâches que nous maîtrisons bien ou lorsque nous retrouvons des personnes qui nous sont chères, etc. Le fonctionnement de la motivation de sécurisation rappelle la notion freudienne de plaisir, fondée elle aussi sur le soulagement d'une tension et tendant à rétablir l'équilibre interne du sujet¹. Les conduites plus ou moins automatiques peuvent également correspondre aux « comportements qui ne sont pas déterminés par soi » (*non-self determined behaviors*) présentés par Deci et Ryan², dans lesquelles l'émotion ou le sentiment ne sont pas ou que peu intégrés consciemment par le sujet. Ces auteurs prennent l'exemple d'un conducteur ayant peur de rouler sur l'autoroute et qui, n'intégrant pas cognitivement et consciemment cette émotion, y réagit en insultant les conducteurs qui le doublent. Cet exemple montre que l'élément qui fonde la sécurité du sujet est externe à lui, ce qui est une caractéristique de la motivation de sécurisation.

... Parallèlement, l'accès progressif à l'autonomie et à la responsabilité...

Dans le second système de motivation, la motivation d'innovation, le plaisir a pour origine les conduites par lesquelles un être humain gagne de l'autonomie (physique, intellectuelle ou affective), surmonte des difficultés, résout des problèmes, montre ses aptitudes, fait preuve de création et d'innovation. Chacun a pu constater que lorsque le besoin de comprendre commence à être satisfait, il relance le désir de comprendre encore plus, jusqu'à devenir une passion quand on est chercheur. Ce type de plaisir ne s'épuise pas car il ne résulte pas de l'apaisement d'une tension mais d'un mouvement de croissance ou de réalisation de soi. Il est ainsi indissociable d'une position de responsabilité. Les satisfactions associées à ces comportements sont souvent décalées dans le temps et nécessitent donc un investissement soutenu. La perspective d'une nouvelle difficulté est source d'anxiété, anxiété tempérée par le souvenir des réussites antérieures et l'expérience du changement comme source d'épanouissement et de dépassement de soi. La référence qui fonde la sécurité du sujet est interne et présente deux facettes : d'une part l'intériorisation de l'amour et de l'estime reçus des adultes (confiance primaire due à la motivation de sécurisation) quand cela a été possible dans l'enfance ; d'autre part l'estime de soi et la confiance dans le monde environnant qu'on peut qualifier de secondaires. Dans ce cas, cette confiance secondaire et la motivation d'innovation sont étroitement associées à ce que l'individu a appris à faire. Par conséquent la séparation, le deuil par rapport à certaines situations, comportements ou personnes, y est plus facile que dans la motivation de sécurisation. Très précocement, un enfant humain peut connaître le plaisir lié à la motivation d'innovation, surtout si son environnement humain l'encourage dans la conquête d'autonomie. Plus tard, on peut certes éprouver le plaisir de

1. Freud, 1915.

2. Deci et Ryan, 1985.

la motivation de sécurisation en retrouvant des vieux amis ou en relisant un roman, mais également ressentir le plaisir de la motivation d'innovation en faisant connaissance de quelqu'un qui fait voir le monde sous un autre angle ou en découvrant un nouveau jeu. La frustration en motivation d'innovation est liée à ce qui est perçu comme une routine, un enfermement dans le connu ou le prévisible, dans les certitudes.

On peut rapprocher la motivation d'innovation de la « pulsion évolutive » décrite par Diel, de la « pulsion d'individuation » chez Jung, de la « tendance de tout être humain à s'actualiser » de Rogers, de la « pulsion d'accomplissement » d'Atkinson et Feather¹. Maslow a souligné que les personnes animées par la « pulsion de développement » présentent une moindre dépendance aux sollicitations extérieures (publicité, plaisirs sophistiqués)². Cette motivation, parce qu'elle manifeste la « tendance constructive du dynamisme humain³ », ne semble pas asservie aux cycles tension/décharge associés à la satisfaction des besoins évoqués précédemment. Comme Nuttin⁴, nous considérons l'évolution biologique et psychologique à travers deux mouvements complémentaires de sens opposés : « l'un descend vers la décharge, l'équilibre et le repos ; l'autre rompt l'équilibre atteint et construit des états de tension et des structures de complexité croissantes ». Les conduites motivées par la motivation d'innovation semblent être initiées par un choix ou au moins une intention consciente, se rapprochant en cela de ce que Deci et Ryan qualifient de comportements auto-déterminés⁵. Reprenant l'exemple cité plus haut, ces auteurs imaginent que le conducteur, ayant pris conscience de sa peur et l'acceptant, se fixe comme objectif de conduire sans peur sur l'autoroute. L'émotion dans ce cas est intégrée consciemment et associée à des processus cognitifs et à des valeurs, au sens de Feather⁶.

Les schémas qui suivent illustrent comment ces deux formes de motivation coexistent et se relaient au cours de la vie, chacune étant représentée par une flèche dont l'importance relative augmente (la motivation d'innovation) ou diminue (la motivation de sécurisation) au cours du développement de l'individu. Ces deux systèmes de motivation ne s'opposent que par les comportements qui leur sont associés : désir de sécurité dans la stabilité pour la motivation de sécurisation, désir de découverte pour la motivation d'innovation. La complémentarité et l'antagonisme entre ces deux désirs se conçoivent si on admet qu'un minimum de sécurité est nécessaire pour oser le

1. Diel, *op. cit.* 1947 ; Jung, 1947 ; Rogers, 1961 ; Atkinson et Feather, 1966.

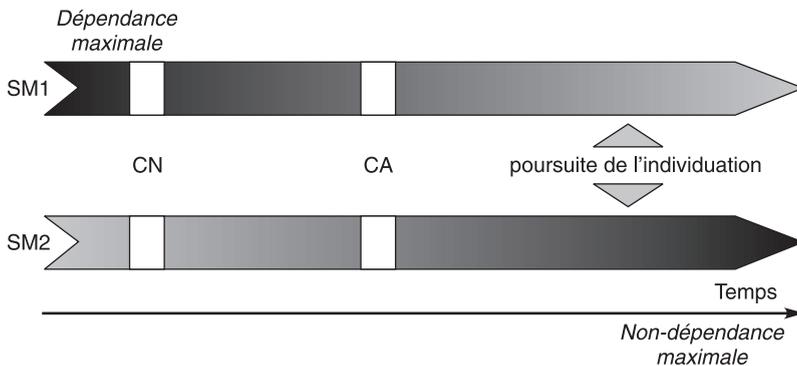
2. Maslow, 1983.

3. Nuttin, *op. cit.*, 1980.

4. *Id.*, p. 201-204.

5. Deci et Ryan, *op. cit.*

6. Feather, 1992. Pour ce dernier, les valeurs sont des résumés organisés d'expériences, attachés à nos sentiments, et fonctionnant comme des intentions générales, il montre que les valeurs et les motivations interagissent comme des variables interdépendantes.



SM1 : motivation de sécurisation,
 SM2 : motivation d'innovation,
 CN : crise ou séparation-individuation liée à l'accession de l'identité,
 CA : crise ou séparation-individuation liée à l'adolescence.

Figure 6.1. Deux systèmes de motivations opposés et complémentaires.

Le passage du foncé au clair indique une diminution de l'importance relative de la motivation de sécurisation ; le processus est inverse pour la motivation d'innovation.

pas vers l'inconnu et que réciproquement la réussite aux épreuves augmente notre sentiment de sécurité. Cependant le relais progressif, de la motivation de sécurisation vers la motivation d'innovation, peut être enrayé si le premier système de motivation a été excessivement renforcé. Un troisième type de désir risque alors de se développer, la motivation de sécurisation parasitée.

Deux périodes sont très importantes pour le développement psychique ; elles sont représentées sur le schéma (figure 6.1) par un espace blanc car il serait trop difficile de dessiner les multiples mouvements qui affectent alors l'individu. La première entre la naissance et deux ans récapitule au niveau de l'individu la séparation-individuation qui a permis l'émergence de la conscience réfléchie et se situe autour de l'accession à l'identité. La seconde période importante de développement, l'adolescence, débouche généralement sur une séparation-individuation d'un autre niveau¹.

Au cours de ces crises conduisant à plus de maturité, la part revenant à chacun des systèmes de motivation est remise en question ; le dépassement de la crise s'accompagne d'une augmentation sensible de la motivation d'innovation.

Ce schéma souligne le fait que la dynamique de croissance d'un être humain repose sur une dynamique d'individuation. Le relais de la motivation

1. Favre C. et Favre D., *op. cit.*, 1991.

de sécurisation par la motivation d'innovation au cours de la croissance prolonge le mouvement d'autonomisation déjà présent au cours de l'évolution biologique des êtres vivants. Dans ce schéma de développement « idéal », il se produit, au début de l'adolescence, une bascule de l'équilibre au profit de la motivation d'innovation. Ce renversement qui définit le passage à l'âge adulte psychologique va s'effectuer au travers de deux mouvements complémentaires, expulsif et impulsif. Dans le premier mouvement, l'adolescent organise pour lui-même une *catharsis* destinée à le libérer des limitations que l'éducation lui a imposées. Il rejette les images véhiculées par son environnement, conteste les liens familiaux et remet en question les valeurs qui lui ont été proposées dans l'enfance, prenant ainsi du recul par rapport aux gratifications de la motivation de sécurisation. Parallèlement, il recherche au travers d'expériences variées une nouvelle manière d'être au monde ; il définit ses valeurs, intègre de nouveaux schémas cognitifs et développe des potentialités latentes. Cette impulsion s'appuie sur le fonctionnement de la motivation d'innovation. Après ces transformations, l'individu est prêt pour la métamorphose : il sort de la crise en choisissant consciemment une vie autonome en interdépendance (matérielle, intellectuelle et affective) avec autrui, ce qui lui ouvre la possibilité de s'engager dans des relations transformatives, en particulier avec l'homme ou la femme aimés¹. La motivation d'innovation devient prépondérante, et cette situation où le temps, le vieillissement, et les multiples deuils sont acceptés et vécus comme la condition d'une perpétuelle renaissance, est l'indice de l'accession à la maturité psychique et aux joies spécifiques qui l'accompagnent.

... Avec des risques de motivation « parasitée » liée à une dépendance excessive

Il s'agit là d'un parcours « idéal » de maturation. Mais il arrive bien souvent que des obstacles s'interposent dans ce processus de résolution de la crise d'adolescence : le parasitage des systèmes de motivation. Dans ce cas, la part de la motivation d'innovation est faible, l'adulte restant prisonnier de conduites adolescentes voire infantiles, souvent addictives. Pour tenter d'expliquer cela, nous avons fait l'hypothèse de l'existence de « programmes étrangers », expression utilisée par analogie avec le comportement de certains virus qui, injectant leurs instructions génétiques dans les cellules, les détournent de leur finalité première (figure 6.2). Ces programmes étrangers renforcent la puissance du premier système de motivation (motivation de sécurisation) en entraînant la répétition d'actes ou de pensées limitant le développement de l'autonomie de l'individu. Ils résultent de l'intériorisation d'injonctions verbales et non verbales et se construisent généralement dans l'enfance, comme une réponse d'adaptation à une demande de l'environnement humain. Les messages du type : « tu es ceci (nul, laid, beau, génial...) ou pas cela (...) moins

1. Favre C. et Favre D., 1995.

que ton frère, plus que ta sœur... » sont intégrés pendant l'enfance à l'identité du sujet, qui les transforme en « je suis ceci et cela... ». Perdurant à l'insu de la conscience, ils s'opposent à l'épanouissement de la personne. Celle-ci les tolère, car ils sont source d'un autre type de plaisir, le plaisir de l'addiction qui correspond à une troisième forme de motivation : le système de motivation de sécurisation parasitée.

Dans cette situation, le plaisir est associé à une dépendance excessive envers certains produits, comportements, personnes ou situations, et est reconnaissable par les signes d'exclusivité qu'exprime le sujet (par exemple : « Je ne peux pas me sentir bien sans tel ou tel produit », « Je ne peux pas imaginer de me retrouver seul ») ou par la disproportion des émotions ressenties (par exemple : « J'ai horreur des personnes qui monopolisent la parole »).

On peut supposer que ces réactions viennent de ce que l'enfant n'a pas bénéficié d'un amour « suffisamment bon¹ ». Il a pu être frustré et/ou « gavé » de motivation de sécurisation lors de la relation fusionnelle de la petite enfance, ce qui le maintient ensuite dans la dépendance d'autrui et dans une position d'objet. Il est possible aussi que son environnement humain, au cours de sa croissance, ne lui ait renvoyé que peu de signes d'estime et ne l'ait pas encouragé à se développer pour lui-même, limitant ainsi le développement de sa confiance en lui. Du fait de ces programmes étrangers, l'individu privilégie la relation de dépendance comme principale source de plaisir et se détourne des conduites et des satisfactions liées à l'individuation.

D'autres auteurs ont constaté ce parasitage de la motivation. Freud a été l'un des premiers à montrer que le refoulement de la pulsion de vie au cours du développement entraîne la persistance de désirs infantiles chez l'adulte². Diel explique que lorsque le désir essentiel de réalisation de soi est contrarié, il peut être refoulé et susciter une « fausse motivation »³. Deci et Ryan indiquent qu'un enfant aimé d'une manière inadéquate peut, par compensation de la frustration affective, développer un besoin de substitution, par exemple un besoin accru de nourriture⁴. Ces descriptions traduisent des modalités d'expression de la motivation de sécurisation parasitée.

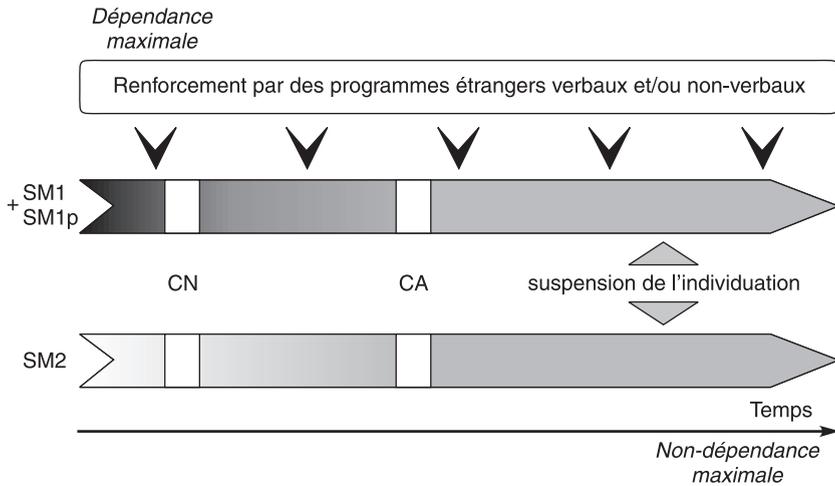
Ce parasitage entraîne un déséquilibre des forces au profit de la motivation de sécurisation, ce qui est traduit sur la figure 6.2 par un noircissement accru (par rapport au schéma précédent) de la flèche correspondant à la motivation de sécurisation. Par conséquent, la part de satisfactions perçues en motivation d'innovation est plus faible. La période d'adolescence ne permet pas l'inversion du rapport motivation de sécurisation/motivation d'innovation. L'équilibre qui s'installe empêche la poursuite de l'individuation.

1. Winnicott, *op. cit.*, 1975.

2. Freud, *op. cit.*, 1915.

3. Diel, *op. cit.*, 1947.

4. Deci et Ryan, *op. cit.*, 1985.



SM1 : motivation de sécurisation,
 SM1p : motivation de sécurisation parasitée,
 SM2 : motivation d'innovation,
 CN : crise ou séparation-individuation liée à l'accession de l'identité,
 CA : crise ou séparation-individuation liée à l'adolescence.

Figure 6.2. Le renforcement de la motivation de sécurisation par un troisième système de motivation.

La figure 6.2 illustre comment le relais insuffisant d'un système de motivation par l'autre produit chez le post-adolescent un tiraillement entre des désirs contradictoires. La personne est partagée entre deux motivations opposées d'intensité similaire : le plaisir d'être responsable, de conduire son existence (motivation d'innovation) et celui de rester dépendant, soumis, assisté et irresponsable (motivation de sécurisation). En bref, « j'aimerais bien changer mais pourvu que rien ne bouge ! »

Si ce conflit interne se prolonge, la suspension de l'individuation prolonge la crise d'adolescence. L'individu « parasité » ne peut accéder à la maturité et accueillir l'écoulement irréversible du temps. Il est souvent prisonnier de conduites répétitives et quelquefois compulsives qui le piègent dans un temps « circulaire » où il se retrouve périodiquement à la « case départ »... sauf si une remise en question profonde de cet équilibre lui ouvre à nouveau la possibilité d'accéder à une séparation-individuation débouchant sur la maturité. Il n'y a probablement pas d'âge limite pour ce type de naissance, que nous avons appelée « naissance du quatrième type¹ » qui nous fournit l'énergie suffisante pour nous engager pleinement dans nos projets et les mener à terme malgré

1. Favre C. et Favre D., *op. cit.*, 1991.

les difficultés. Cette naissance du quatrième type est ainsi dénommée car elle suit la naissance de l'univers (séparation-individuation du premier type), la naissance de la vie (séparation-individuation du deuxième type) et celle de l'humanité (séparation-individuation du troisième type). Elle consiste à se séparer d'habitudes, de représentations, de valeurs associées à des plaisirs liés à la motivation de sécurisation parasitée et qui freinent notre individuation.

Ainsi, la motivation de sécurisation peut être parasitée, mais en est-il de même pour la motivation d'innovation ? Pensons par exemple à des injonctions visant le fonctionnement en motivation d'innovation, du type : « Deviens autonome, ne sois pas dépendant des autres¹. » Ceci pourrait provoquer chez le sujet une « exaltation de la pulsion d'évolution » (Diel). Ces injonctions, bien qu'acceptées par le sujet (« Je dois évoluer ») constituent une norme extérieure à lui. Ce détournement de l'idéal d'individuation au profit d'une satisfaction de l'ego s'origine dans une frustration des besoins de motivation de sécurisation de la prime enfance et témoigne d'une forme différente d'adaptation à un parasitage de ce premier système de motivation. Par contre, le plaisir lié à la motivation d'innovation correspond à la satisfaction ressentie lorsque l'on gagne en individuation, plaisir qui s'accompagne du sentiment d'être « dans le sens de la vie ». Ce plaisir ne peut donc être le résultat d'une mise en conformité de nos actions avec des instructions externes. Nous pensons donc que la motivation d'innovation n'est pas parasitable, tout en restant ouverts à une évolution de cette conception.

Ces trois systèmes de motivation participent plus ou moins à l'économie intérieure de l'individu et lui procurent chacun un type de plaisir et de frustration spécifique. On peut donc évaluer les fluctuations de son état intérieur en fonction de ces trois systèmes et repérer (chez soi et chez autrui) ceux qui sont en jeu dans un fonctionnement idéal (motivation de sécurisation et d'innovation seulement) ou dans un fonctionnement parasité.

Imaginons, par exemple, avec le schéma suivant (figure 6.3) le cas d'un homme qui a décidé seul, sans la pression de l'entourage, d'arrêter de fumer. Le premier curseur concernant la motivation de sécurisation (SM1) est en position neutre, mais on voit dans cet exemple grâce aux deux autres curseurs que le plaisir en motivation d'innovation (SM2) associé à la réalisation de ce projet co-existe avec une frustration possible en motivation de sécurisation parasitée (SM1P) d'où un risque de conflit qui a deux issues : la reprise du tabagisme ou sa cessation. Si le conflit demeure, cela signifie que d'autres programmes étrangers sont liés à celui qui amène à être dépendant du tabac. Un certain nombre de personnes peuvent en effet arrêter de fumer à un moment de leur vie sans connaître les affres des symptômes de sevrage, montrant ainsi que la motivation d'innovation peut remplacer (et non pas seulement s'opposer) à la motivation de sécurisation parasitée.

1. Allusion à Grégory Bateson et Paul Watzlawick.

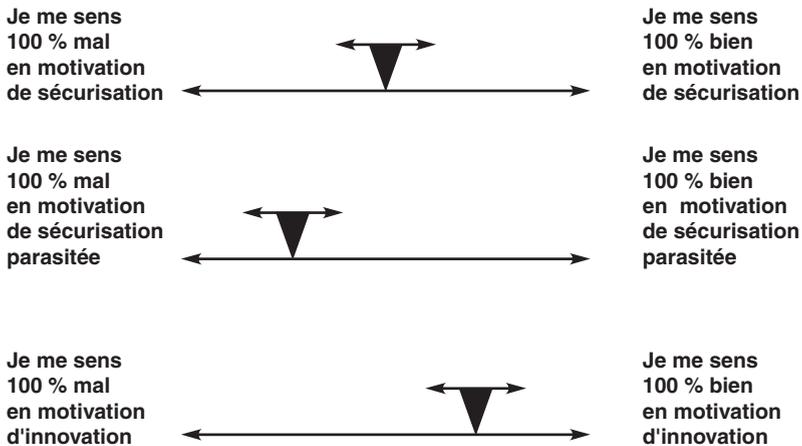


Figure 6.3. Les trois systèmes de motivation en action.

Voici quelques situations illustrant l'interaction des diverses formes de motivation :

- inévitable opposition entre les motivations de sécurisation et d'innovation à l'adolescence : « Je désire vraiment m'engager... » (plaisir lié à la motivation d'innovation) «... mais cela me fait peur » (frustration liée à la motivation de sécurisation).
Ou : « J'aimerais bien réussir en maths cette année... » (plaisir lié à la motivation d'innovation) «... mais je me sens un peu découragée à l'idée de devoir relire mes cours de l'an passé » (frustration liée à la motivation de sécurisation) ;
- opposition entre les motivations de sécurisation et d'innovation à l'âge adulte (souvent source de crises maturantes salutaires) : « Ce travail ne me permet plus d'évoluer... » (frustration liée à la motivation d'innovation) «... mais d'un autre côté, c'est une sécurité par les temps qui courent » (plaisir lié à la motivation de sécurisation).
Ou : « Je voudrais vivre libre avec celui ou celle que j'aime... » (plaisir lié à la motivation d'innovation) «... mais j'aimerais bien que mes parents continuent à m'héberger et à me nourrir » (plaisir lié à la motivation de sécurisation) ;
- opposition entre les motivations d'innovation et de sécurisation parasitée (souvent stérile et inhibiteur car la personne est attachée « au beurre et à l'argent du beurre ») : « Je cherche *toujours* à avoir le dernier mot... » (plaisir lié à la motivation de sécurisation parasitée) «... tout en regrettant de ne pas avoir de relations enrichissantes avec mes amis » (frustration liée à la motivation d'innovation). Ou : «... J'aimerais être admiré par ma compagne, *quoi que* je fasse... » (plaisir lié à la motivation de sécurisation parasitée) «...

mais si celle-ci n'est pas exigeante avec moi, je sens que je passe à côté de moi-même » (frustration liée à la motivation d'innovation).

« Je me sens enfermé dans la routine avec mon compagnon... » (frustration liée à la motivation d'innovation) «... mais j'ai *tellement peur de me retrouver seule* que je me sens incapable de le quitter » (frustration liée à la motivation de sécurisation parasitée).

« J'aime les épreuves à surmonter... » (plaisir lié à la motivation d'innovation) «... mais l'idée de réussir m'*angoisse* » (frustration liée à la motivation de sécurisation parasitée)

« Changer *systématiquement* de partenaires (comme Dom Juan) me convient... » (plaisir lié à la motivation de sécurisation parasitée) «... mais comment être sûr que je suis capable d'aimer durablement et de m'engager à fond, puisque ce n'est qu'en le faisant que je peux développer cette confiance secondaire en moi » (frustration liée à la motivation d'innovation).

Au moins deux critères permettent de reconnaître la motivation de sécurisation parasitée dans le discours d'une personne : l'emploi de *toujours*, ou de *ne... que...* qui traduisent une relation d'un drogué vis-à-vis de sa drogue et la référence à des émotions exagérées par rapport au contexte (exemple : « J'ai *horreur* des personnes qui parlent *sans arrêt* ! »)¹.

Il reste maintenant à comprendre comment une personne, pour qui l'accès aux satisfactions liées à la motivation d'innovation est difficile (en cas d'échec scolaire, d'échec de l'insertion professionnelle, d'absence d'activité créatrice ou de relations enrichissantes...), risque d'avoir recours aux seuls plaisirs possibles : ceux de la motivation de sécurisation parasitée, surtout si elle est faiblement reconnue par son entourage, c'est-à-dire si elle vit une frustration liée à la motivation de sécurisation. La découverte des toxicomanies endogènes en 1982 permet précisément d'expliquer cette relation de drogué à drogue que nous fait vivre le fonctionnement en motivation de sécurisation parasitée.

PRÉVENIR LA VIOLENCE

Sécuriser affectivement le jeune tout en l'incitant à s'ouvrir à la nouveauté

L'éducateur devra garder à l'esprit que les motivations antidotes à la violence sont la motivation de sécurisation et la motivation d'innovation. Il faut donc :

- renforcer la motivation de sécurisation par une acceptation inconditionnelle de la personne et une acceptation conditionnelle (c'est le rôle du cadre et des interdits) des comportements en se rappelant que le « bon » éducateur, pour paraphraser Winnicott, c'est celui qui sait faire un pas en arrière quand l'enfant



1. Pour s'approprier cette théorie avec trois systèmes de motivation, des exercices mettant en scène des élèves ou des enseignants sont proposés aux lecteurs sur un site accompagnateur (site web : transformerlaviolencedeseleves.com).



sait faire un pas en avant. Ainsi, par cette double acceptation peut se construire la confiance primaire en soi ;

- solliciter la motivation d'innovation en proposant des jeux et des problèmes à résoudre pour donner l'occasion d'éprouver du plaisir dans la déstabilisation cognitive et développer la confiance secondaire en soi.

En revanche devront être évités les messages qui attribuent avec le verbe être au présent de l'indicatif des qualificatifs à l'enfant : « tu es... ! » et qui le comparent aux autres afin de réduire le risque d'installation de programme étrangers verbaux susceptibles de favoriser la motivation de sécurisation parasitée au détriment de la motivation d'innovation. Il s'agit donc d'éviter de mettre le jeune en *référence externe* au détriment de sa *référence interne*. L'éducateur rendra l'enfant résistant aux addictions s'il invite ce jeune à dire « je » en parlant de lui et s'adresse à lui de manière congruente en utilisant les mots qui qualifient de manière juste ses émotions plutôt que de chercher à masquer celles-ci, l'enfant ainsi traité sera moins manipulable s'il a été moins manipulé et affaibli.